

NOUVEAU REGARD SUR LES DIALECTES TIBÉTAINS À L'EST D'ABA: PHONÉTIQUE ET CLASSIFICATION DU DIALECTE DE SHARKHOG [SONGPAN-JIUZHAIGOU]*

Hiroyuki SUZUKI
Université de Kyoto

Abstract: This paper treats a phonological analysis of Sharkhog Tibetan dialect and a discussion of its classification. This dialect is one of the lesser-known dialects of Tibetan, mainly spoken in Songpan County, Aba Prefecture, Sichuan, China. Its phonology is characterised by the existence of register (suprasegmentals) as well as the preservation of many types of consonant cluster. The coexistence of the suprasegmental opposition and the abundant types of consonant cluster is typologically remarkable in Tibetan. Based on these phenomena, the possibility of the establishment of a new dialectal group is proposed with the support of a contrastive consideration among Sharkhog dialect and other Tibetan dialects spoken around Songpan.

Keywords: Tibetan, Tibeto-Burman, Sharkhog, phonetics, Amdo, register tone

1. INTRODUCTION

Quelques études récentes sur les dialectes tibétains en Chine suggèrent l'existence de «nouveaux dialectes» n'appartenant à aucun groupe dialectologique traditionnel. L'article typique est celui de Sun (2003a), qui traite le dialecte de Zhongu [Rewugou / 熱務溝] parlé au sud du Songpan, préfecture autonome tibétaine et qiangique (P.A.T.Q.) d'Aba (Sichuan), et qui s'intéresse à ceux qui sont parlés à l'est de la P.A.T.Q. d'Aba.

La classification des dialectes tibétains est généralement discutée sur la base des caractéristiques phonologiques. Cependant plusieurs dialectes parlés dans les environs du dialecte de Zhongu ne correspondent pas typologiquement au groupement traditionnel défini du point de vue phonologique. Le dialecte de Zhongu étudié par Sun (2003a) possède des groupes consonantiques différents de l'amdo-tibétain tout proche, et une fin de syllabe sans consonne. Le dialecte de Sharkhog [Songpan-Jiuzhaigou / 松潘·九寨溝] étudié par Nagano (1980)¹ n'est que partiellement tonal. Celui de Chosrje [Qiuji / 求吉] par Sun (2003b) a une

* [Editor's note: This paper was first submitted in 2005. I would like to thank Martine Mazaudon for help with the French editing. For various reasons we will not be accepting any more papers in languages other than English in the future.]

¹ Nagano (1980) appelle ce dialecte Amdo Sherpa, mais ce nom prête à confusion avec la langue Sherpa principalement parlée au Népal, aussi on évite l'usage de ce nom.

opposition de registre (type phonatoire). En conséquence, on peut penser que des dialectes qui ont diverses caractéristiques co-existent dans des régions voisines.

La région où ces dialectes sont parlés est une partie du nord du couloir ethnique de l'ouest du Sichuan, connu comme un endroit où beaucoup de groupes ethniques sont passés dans l'Histoire. De nos jours, les langues voisines sont la langue baima [Baima / 白馬] à l'est, le qiang au sud et l'amdo-tibétain nomade à l'ouest.

Cet article traite l'analyse phonétique et la classification dialectologique du dialecte de Sharkhog, parlé presque au centre des trois endroits mentionnés ci-dessus, avec les matériaux collectés par l'auteur.

1.1 Introduction au dialecte de Sharkhog

Le dialecte de Sharkhog est parlé au nord des villages de Jinan et de Chuanzhusi, au nord du Songpan, et à l'ouest de la vallée de Jiuzhai, à l'ouest de Jiuzhaigou², dans la P.A.T.Q. d'Aba³.

Le tibétain de Chine se sépare en trois grands groupes dialectologiques : Centre (dBus-gTsang), Khams et Amdo. Cette division est aussi géographique, et l'identité des Tibétains correspond presque aux caractéristiques typologiques des dialectes parlés. D'une façon plus détaillée, le dbus-gtsang-tibétain est utilisé à Lhasa, dans les préfectures de Zhikatsé et d'Ali etc. dans la région autonome du Tibet (R.A.T.); le khams-tibétain dans les préfectures de Chamdo et Nagchu dans la R.A.T., dans la P.A.T. de Ganzi et le district autonome tibétain (D.A.T.) de Muli au Sichuan, dans la P.A.T. de Dechen, au Yunnan, dans la P.A.T. de Yushu au Qinghai, dans les districts de Zhuoni et Zhouqu de la P.A.T. de Gannan au Gansu; l'amdo-tibétain dans la majeure partie du Qinghai, dans le D.A.T. de Pari et dans la majeure partie de la P.A.T. de Gannan au Gansu, la P.A.T.Q. d'Aba et une partie de la P.A.T. de Ganzi au Sichuan.

La P.A.T.Q. d'Aba, mentionnée ci-dessus, est généralement classée dans l'Amdo (c'est ainsi que notre collaborateur s'appelle "homme de l'Amdo /ʔa ʰdo wa/." De plus, les habitants de Sharkhog s'appellent /ʃʰar wa/, qui signifie "homme de l'est."

Dans les recherches générales précédentes, le tibétain dans la P.A.T.Q. d'Aba est classé dans l'amdo-tibétain nomade.

Résumons ici les caractéristiques phonologiques qui soutiennent la classification dialectologique tibétaine traditionnelle. Les trois grands dialectes dbus-gtsang, khams et amdo sont connus, selon Qu (1996), pour posséder les caractéristiques ci-dessous.

² L'ancien nom de Jiuzhaigou est Nanping.

³ Selon Nagano (1980), ce dialecte s'utilise du Songpan au Zhuoni (préfecture autonome tibétaine (P.A.T.) du Gannan, Gansu).

<i>dialecte</i>	<i>dbus-gtsang</i>	<i>khams</i>	<i>amdo</i>
<i>groupe consonantique</i>	aucun / un peu	un peu	beaucoup
<i>occlusive et fricative sonore</i>	+	+	-
<i>ton</i>	+	+	-

Table 1. Caractéristiques de les trois grands dialectes: *dbus-gtsang*, *khams* et *amdo*

Le critère ci-dessus repose sur l'hypothèse d'une relation diachronique particulière entre le groupe consonantique au début de syllabe et le ton. Cependant, Sun (2003) mentionne que ce critère typologique ne s'applique pas uniformément à tous les sous-dialectes du khams. Selon la description de Nagano (1980), le dialecte de Sharkhog est caractérisé par un petit nombre de combinaisons consonantiques et l'existence partielle du ton : le type dialectal paraît similaire au khams-tibétain plutôt qu'à l'amdo-tibétain. En fait, les dialectes de Cone [Zhuoni / 卓尼] et de nBrugchu [Zhouqu / 舟曲] (Gansu, au nord de Sharkhog), sont classés dans le khams-tibétain d'après leur type de ton (Qu 1996).

Ensuite, on peut remarquer que le dialecte de Sharkhog est parlé dans une région proche de l'endroit où on a relevé sous la dynastie de Qing la langue du Xifan C, une des Xifan Yiyu (vocabulaire tibétain-chinois), comme l'a appelée Nishida (1970)⁴. Celui-ci considère cette langue comme une sorte de khams-tibétain.

1.2 Enquête

Notre collaborateur principal pour le dialecte de Sharkhog est M. Samten Gyaltzen Karmay [bSam-gtan rGyal-mtshan mKhar-rme'u], qui est né en 1936 à Zungchu [Songpan / 松潘] et habite à présent en France. Nagano (1980) présente brièvement sa vie : il a habité à Zungchu jusqu'à 18 ans en utilisant sa langue maternelle. Donc, la langue traitée ici peut être le dialecte de Sharkhog parlé vers 1950, et pourra n'être pas complètement similaire à la langue actuelle de cette région. Notre enquête a été faite en mai-juin 2004, pendant sa visite au Japon.

Le contenu de l'enquête est le vocabulaire de Hua (2002) et quelques phrases. Les langues de communication sont principalement le français et l'anglais également pour les explications et la comparaison du dialecte de Lhasa et du tibétain écrit.

Nous avons enquêté sur un des dialectes utilisés aux environs de Sharkhog, le dialecte d'Askhyirong [Axirong / 阿西茸], parlé au village d'Axirong (Ruoergai,

⁴ En préface du Xifan Yiyu original dans la langue de Xifan C que Nishida (1970) mentionne, on peut trouver plusieurs noms suivants après «Sichuan Songpanzhen Songmaodao [四川松潘鎮松茂道]» : «Zhangla [漳臘]», «Nanping [南坪]», «Rewu [熱霧]», «Baozuo [包坐]», «Zuoge [作革]», «Panyou [班佑]», «Axi [阿細]», «Xiaman [轄漫]», «Aba [阿壩]», etc. Chacun doit être considéré comme un nom de la P.A.T.Q. d'Aba.

P.A.T.Q. d'Aba). La collaboratrice principale est Mme Danzhencuo [rTa-mgrin-mtsho].

1.3 *But et construction*

Cet article se propose deux buts : l'un est la description phonétique et phonologique du dialecte de Sharkhog. Les matériaux de ce dialecte sont établis avec le même collaborateur que dans Nagano (1980). L'autre est une considération dialectologique pour clarifier les caractéristiques des dialectes de Sharkhog et de ses voisins par comparaison avec les trois grands dialectes traditionnels.

Cet article est ainsi constitué : le prochain chapitre est l'introduction à la description de Nagano (1980). Puis, les caractéristiques phonétiques du dialecte de Sharkhog sont décrites et discutées. La dernière considération est un essai de contraste avec les dialectes voisins.

2 SYSTÈME PHONOLOGIQUE DE NAGANO (1980)

Ici, nous présentons le système phonologique de Nagano (1980) avec quelques changements de transcription.

【structure syllabique】 C*C*iVVC

【ton】 seules les nasales possèdent deux tons , haut et bas⁵

【voyelle】 chaque voyelle possède une longueur distinctive⁶

i		u
e	ə	o
	ɛ	
	a	

⁵ Mais Nagano (1980) donne le ton à tout le vocabulaire.

⁶ Nagano (1980) interprète les voyelles longues comme des voyelles doubles.

【consonne】

		<i>labial</i>	<i>alvéo.</i>	<i>rétro.</i>	<i>palat.</i>	<i>vélar</i>	<i>glot.</i>
<i>occl.</i>	<i>sourd-asp.</i>	p ^h	t ^h	t̪ ^h		k ^h	
	<i>sourd-nasp.</i>	p	t	t̪		k	ʔ
	<i>sonore</i>	b	d	d̪		g	
<i>affr.</i>	<i>sourd-asp.</i>		ts ^h		tɕ ^h		
	<i>sourd-nasp.</i>		ts		tɕ		
	<i>sonore</i>		dz		dʒ		
<i>fric.</i>	<i>sourd</i>		s		ɕ	x	h
	<i>sonore</i>		z		ʒ	ɣ	ɦ
<i>nas.</i>	<i>sonore</i>	m	n		ɳ	ŋ	
<i>liq.</i>	<i>sonore</i>		l, r				
	<i>sourd</i>		l̥, r̥				
<i>semi-voy.</i>		w			j		

En plus existe un élément nasal N dont la position articulaire n'est pas distinctive.

【consonne complexe】 Seul N peut précéder Ci. Ici N est écrit en position haute⁷.

Nb-, Nd-, Nd̥-, Ng-, Ndz-, Nd̥z-, Nph-, Nth-, N̥th-, Nkh-, Ntsh-, N̥t̥ch-

【consonne en fin de syllabe】 p, ʔ, s, ɦ, ŋ, N⁸, l, r

3. RÉSULTATS ET CONSIDÉRATIONS SUR LE DIALECTE DE SHARKHOG

3.1 Suprasegmentale

【registre】 tendu (indiqué comme °) et relâché (non-marqué)

3.1.1 Registre et phénomène phonétique

Dans le dialecte de Sharkhog, on peut reconnaître non le ton mais le registre comme suprasegmentale. La raison suffisante est constituée des deux points suivants :

1. instabilité de la courbe mélodique de hauteur
2. existence de la voix tendue

Le premier point est un fondement positif pour ne pas reconnaître l'opposition tonale. Le second est un phénomène grâce auquel on peut identifier une opposition suprasegmentale sans prendre en considération la hauteur d'un ton.

L'instabilité de hauteur apparaît comme ci-dessous⁹ :

⁷ Voir Suzuki (2005) pour la raison de cette transcription.

⁸ N à la fin de syllabe signifie la nasalisation de la voyelle précédente.

‘oreille’ : [n_A:⁶³³ / n_A:⁶²²]
 ‘se faner’ : [n̄i⁵³ / n̄i⁴⁴]

La voix tendue est réalisée comme un crissement léger qui accompagne le son du début de syllabe au noyau syllabique.

‘ciel / pluie’ : [n̄⁵⁵ / n̄⁵³]
 ‘poisson’ : [n̄⁵⁵ / n̄⁴³ / n̄⁵³]

Il y a aussi une sorte d'alternance entre l'apparition de la voix tendue et l'omission du premier élément d'un groupe consonantique.

‘conversation’ : [k_E:³⁵ t_ϕ^h_A⁵⁵ / ^hk_E¹³ t_ϕ^h_A⁴⁴]
 ‘glissant’ : [s_E:¹⁵⁵ wu⁴² / ^ɣs_E:¹⁵⁵ wu⁴²]

D'après la synthèse des résultats de l'observation phonétique, nous pouvons proposer une interprétation. C'est, à propos des phénomènes phonétiques, la formation de l'opposition phonologique avec l'introduction de la différence de tension au larynx. Ainsi, on peut interpréter les deux types phonatoires «tension» et «relâchement» comme une différence de registre.

Les caractéristiques annexes de chaque registre sont les suivantes :

1. tension : , hauteur haute , voix tendue, certains groupes consonantiques, sourd
2. relâchement : , hauteur basse, *breathy* (demi-sourd)

Les phénomènes phonétiques mentionnés ci-dessus sont partiellement réalisés, et des variantes libres peuvent apparaître. Toutes les caractéristiques n'apparaissent pas nécessairement. Sur le groupe consonantique, on peut dire seulement que les mots à groupe consonantique ont tendance à appartenir au registre tendu. Mais la combinaison consonantique est décidée par chaque mot, il est impossible de la considérer comme une des réalisations de la suprasegmentale.

Cette classification paraît généralement adéquate. Mais dans quelques cas ci-dessus, il y a des exemples sans tension même à hauteur haute , inversement, le son tendu apparaît quelquefois avec une hauteur basse. Dans les variations phonétiques, ce qui est le plus instable est la courbe mélodique de hauteur.

Si on considère la particularité des phénomènes phonétiques de la tension comme la voix tendue et la présence de groupe consonantique, la hauteur en est un élément annexe, et on peut la considérer comme une conséquence du «non-relâchement» au larynx. La voix tendue apparaît évidemment du début de syllabe

⁹ L'élément qui correspond au ton, la hauteur, est indiqué avec le degré de hauteur au-dessus à droite de chaque syllabe. Il y a cinq différences, 5 signifie le plus élevé et 1 le plus bas.

au noyau syllabique (voyelle), donc le relâchement / non-relâchement au larynx remplit un rôle important à l'opposition phonologique. Par conséquent, nous reconnaissons les deux types «tension» et «relâchement» comme différence de registre. Dans la suite, nous appelons la tension *registre haut*, le relâchement *registre bas*.

Et on peut décider comme suit à quel registre une certaine syllabe appartient :

D'abord sur les phonèmes consonantiques où on trouve la différence entre le sourd complet et le son *breathy*, si celui-ci peut se prononcer, on classera la syllabe comme registre bas. Ce jugement est basé sur le relâchement d'articulation de la consonne en tête de mot. Les exemples dont le son *breathy* et la voix tendue peuvent être cooccurrents sont classés comme registre bas.

Excepté le cas ci-dessus, nous jugeons que l'exemple qui a la voix tendue appartient au registre haut quelle que soit sa hauteur.

La syllabe non-tendue est considérée, sur la base de la hauteur du début de syllabe, comme de registre haut si elle commence haut, et comme de registre bas si elle commence bas.

3.1.2 Registre et nombre de syllabes

Dans le dialecte de Sharkhog, l'unité de registre est généralement le mot. Les mots polysyllabiques peuvent se diviser en groupes de deux syllabes, et le registre de la première syllabe a tendance à caractériser le mot. Donc, on peut décider le registre par mot dont les syllabes sont inférieures à trois. Si le mot consiste en plus de deux syllabes, la construction de beaucoup d'exemples est un mot composé, et le registre original peut s'appliquer à chaque élément du mot.

Plusieurs exemples mentionnés ci-dessus peuvent être décrits avec le registre suivant : /nafi/ 'oreille', /^hna/ 'nez', /^hṅã/ 'poisson', /^hketç^ha/ 'conversation'.

3.2 Voyelles

i				u	u
	e	ə	ə		o
		ɛ			ɔ
		a			ɑ

Il existe une différence de longueur aussi sur les voyelles nasalisées et sur les voyelles tendues; et nasalité et tension peuvent coexister.

Les voyelles consistent en onze phonèmes compte tenu des variantes libres à partir du point articulaire.

Les positions de l'articulation admissibles sont larges, et il y a un grand nombre de variantes libres.

/a/ a tendance à être réalisé comme un peu en avant.

Les mots suivants sont des exemples avec la description phonétique simplifiée sans information de hauteur.

voyelle normale			voyelle nasalisée		
i	‘droit’	[ⁿ dɪf̥]	‘nuage’		[ʃrĩ]
e	‘feu’	[nɛ]	‘sept’		[^h dẽ]
ɛ	‘lumière’	[kɛʔ]	‘nuit’		[ⁿ ts ^h ẽ mo]
a	‘terre’	[s ^h a]	‘quand’		[nã]
ɑ	‘nuage’	[k ^h ɑ:]	‘rêve’		[nə lã]
ɔ	‘an’	[lɔ]	‘vache’		[yõ ma]
o	‘porte’	[^h go]	‘panda’		[tõ]
u	‘pied’	[^x ku wa]	‘sentir’		[^h nũ]
ɯ	‘poil’	[^h pɯ]	‘tailler’		[t ^h ũ]
ə	‘Tibet’	[pəʔ]	‘gauche’		[^v jõ]
ə	‘quatre’	[wɣə]	‘sœur’		[^x çõ mo]

voyelle tendue			voyelle nasalisée-tendue		
i	‘œil’	[nɪf̥]	‘pilon’		[tẽ ⁿ do]
e	‘fleur’	[mɛ toʔ]	‘remède’		[^h mẽ]
ɛ	‘or’	[s ^h ɛ]	‘ciel’		[nã]
a	‘cinq’	[ŋa]	‘chauve-souris’		[p ^h a wõ]
ɑ	‘voisin’	[t ^h ɑ:f̥ nɛ]	‘bleu’		[ŋõ ^m bo]
ɔ	‘chaux’	[dɔ yɔ]	‘trois’		[^x sũ]
o	‘feuille’	[lɔ ma]	‘trente’		[s ^h ũ dzɯ]
u			‘envier’		[mẽ]
ɯ	‘dix’	[tɕɯ]			
ə					
ə	‘poire’	[lə]			

Les exemples de voyelles tendues ci-dessus sont pour la plupart réalisés comme variantes libres tendu / non-tendu. Comme on l'a déjà mentionné, la tension est une caractéristique phonétique concernant le registre, donc nous jugeons que les voyelles tendues ne doivent pas être reconnues comme phonèmes vocaliques. On doit remarquer que ces variantes libres ne sont pas prévisibles.

En outre la longueur de la voyelle forme opposition. La voyelle longue peut se prononcer comme suit : par exemple ‘cerf’ possède les variantes libres «simple voyelle longue tendue» et «voyelle tendue + non-tendue,» qui se réalise [l_{AA} / l_A:], et ‘lune’ a les variantes de «voyelle longue» et «voyelle longue avec fricative glottale au milieu,» qui se prononce [^hdzA: / ^hdzA^hA]. En considération de ce phénomène, on peut reconnaître les voyelles longues comme des voyelles doubles. Ces deux exemples sont décrits comme /^olaa/ et /^hdzaa/ respectivement.

3.3 Consonnes

【consonne】 inventaire des consonnes simples, y compris les éléments constituants de groupes consonantiques

	<i>lab.</i>	<i>alvéo.</i>	<i>rétro.</i>	<i>palat.</i>	<i>vél.</i>	<i>uvul.</i>	<i>glot.</i>
<i>occl. sourd-asp.</i>	p ^h	t ^h	t̪ ^h		k ^h		
<i>sourd-nasp.</i>	p	t	t̪		k		ʔ
<i>sonore</i>	b	d	d̪		g		
<i>affr. sourd-asp.</i>		ts ^h		tɕ ^h			
<i>sourd-nasp.</i>		ts		tɕ			
<i>sonore</i>		dz		dʒ			
<i>fric. sourd-asp.</i>		s ^h	ʂ ^h	ɕ ^h	ɕ ^h /x ^h	χ ^h	
<i>sourd-nasp.</i>	ɸ	s	ʂ	ɕ	ɕ/x	χ	h
<i>sonore</i>	β	z		ʒ	ɣ	ʁ	ʕ / fi
<i>nas. sonore</i>	m	n		ɳ	ŋ		
<i>liq. sonore</i>		l, r					
<i>sourd</i>		l̥					
<i>demi-voyelle</i>	w			j			

【groupe consonantique】

1. préasale (^NC-et ^mC-)

^Nb-, ^Nd-, ^Nd̪-, ^Ng-, ^Ndz-, ^Ndʒ-, ^mn-, ^mɳ-, ^mŋ-
^Np^h-, ^Nt^h-, ^Nt̪^h-, ^Nk^h-, ^Nts^h-, ^Ntɕ^h-, ^Ns-, ^Nɕ-

2. préaspiration (^hC- et ^{fi}C-)

^hp-, ^ht-, ^ht̪-, ^hk-, ^hts-, ^htɕ-, ^hs-, ^hʂ-, ^hɕ-, ^hx-, ^hm-, ^hn-, ^hɳ-, ^hl-, ^hl̥-
^{fi}b-, ^{fi}d-, ^{fi}d̪-, ^{fi}g-, ^{fi}dz-, ^{fi}dʒ-, ^{fi}z-, ^{fi}ʒ-, ^{fi}ɣ-, ^{fi}m-, ^{fi}n-, ^{fi}ɳ-, ^{fi}ŋ-, ^{fi}l-, ^{fi}w-

3. premier élément consonantique oral (^CC- et CC-)

ɸt-, ɸt̪-, ɸk-, ɸtɕ-, ɸs-, ɸʂ-, ɸɕ^h-, ɸɕ-, ɸɕ^h-, ɸɕ̪-, βz-, ^wd-, ^wdz-, ^wz-, ^wɣ-, ^wl-, ^wɳ-,
^wr-
 ɸk-, ɸts^h-, ɸtɕ-, wdʒ-, wɣ-, wl-
^sts^h-, ^sz-, sts-, ^lt-, ^ld-
^sk-, ^sts-, ^stɕ-, ^ss-, ^rd-, ^rg-, ^rdz-
 ʂt̪-, ʂk-, ʂts-, ʂtɕ-, ʂr-, rg-, rʂ-
^xk-, ^xts^h-, ^xtɕ-, ^xs-, ^xʂ-, ^xɕ-, ^xɕ̪-, ^vz-, ^vɳ-, ^vl-, ^vj-
^xt-, ^xtɕ-, ^xs-, ^xɕ-, ^xɕ̪-, ^ɳd-, ^ɳz-, ^ɳɣ-, ^ɳn-, ^ɳw-
 χk-, ɳɳ-, ɳɣ-

4. premier élément consonantique glottal

^ʔm-, ^ʔɳ-, ^ʔl-
 fiɣ-, fiɳ-, fil-, fir-, fij-

5. consonne + glide

k^w-, x^w-, ŋ^w-, r^w-

3.3.1 Consonne simple

Dans le dialecte de Sharkhog, même la consonne simple présente une différence de registre. Dans le cas de l'occlusive et de l'affriquée sourdes non-aspirées, la

différence entre les registres haut et bas a tendance à être réalisée respectivement par les traits sourd complet et demi-sourd faible.

Les autres caractéristiques générales sont les suivantes : les occlusives, affriquées et fricatives sonores peuvent apparaître aussi par elles-mêmes, sauf dans une partie de mot.

Les rétroflexes sont occlusives en général, mais se prononcent avec une affrication. Ensuite, le son /r/ [r, ɹ] n'apparaît pas en tête de mot absolue phonétiquement, et s'accompagne d'une voyelle faible précédente comme [ʔr, ʔɹ]¹⁰. Cette voyelle faible n'est pas une fricative glottale sonore.

Un seul exemple par phonème est donné selon le registre comme suit :

<i>registre haut</i>		<i>registre bas</i>		
p ^h	'cochon'	°p ^h aɕ	'estomac'	p ^h oo
p	'lotus'	°pɛɛ ma	'fils'	pu
b	'lie de saké'	°bɔŋ ma	'poing'	buɹ ⁿ dzɔɕ
t ^h	'loin'	°t ^h aaɕ riŋ	'court'	t ^h oŋ t ^h oŋ
t	'minerai'	°te rdo	'coq'	te wɔ
d	'chaux'	°do ɣɔ	'suie'	do s ^h ɔl
t ^h	'fer affiné'	°t ^h ɔ	'multicolore'	t ^h a t ^h a
t	'dénouer'	°tso	'six'	tɕɕ
ɖ	'plume'	°ɖo	'sac de cuir'	ɖoo
k ^h	'nuage'	°k ^h aa	'maison'	k ^h ɔŋ wa
k	--		's'habiller'	kom ba
g	'vigne'	°gu dũ	'beau'	gɔ βzaŋ
ʔ	'vin'	°ʔa raɕ	'Amdo'	ʔa ⁿ do
ts ^h	'fesses'	°ts ^h aŋ ra	'petitfils'	ts ^h a wo
ts	'petit tapis'	°tsa dẽ	'encens'	tsẽ dẽ
dz	'pot'	°dza ma	--	
tɕ ^h	'eau'	°tɕ ^h u	'chien'	tɕ ^h ə ɣə
tɕ	'fer'	°tɕaɕ	'blé'	tɕo
dʒ	'avenue'	°dʒa sã	'gros intestin'	dʒu ^h kar
ϕ	--		--	
β	--		--	
s ^h	'terre'	°s ^h ah	'grêle'	s ^h e ra
s	'lion'	°seŋ ge	'fermer'	sũ
z	'panthère'	°ziɕ	'matin'	za ɣoɕ
ʂ ^h	'étendre'	°ʂ ^h ɔw	--	
ʂ	'singe'	°ʂə	'tante'	ʂu mo
ɕ ^h	'cheveu'	°ɕ ^h ah	--	
ɕ	'nord'	°ɕaŋ	'oiseau'	ɕa
ʐ	--		--	
ʃ ^h	'mourir'	°ʃ ^h ə	'arbre'	ʃ ^h iŋ ^h doŋ
x ^h	'chêne mâle'	°x ^h uɕ pa	'frère'	x ^h a ni
ʃj	--		'aile'	ʃoɕ pa
x	'chaussure'	°xã	'aveugle'	xa ra
ɣ	'minutieux'	°ɣəw tshaɕ	'paysan'	ɣəŋ ra
χ ^h	'nouilles de soja'	°χ ^h uŋ	--	
χ	--		--	

¹⁰ /r/ se réalise comme résonante post-alvéolaire dans beaucoup de cas.

ɕ	--		'lumière'	ɕɛʔ
h	'comprendre'	°ha h'ko	'hoquet'	haw tɕ ^{hi}
ʔ	--			
fi	--		'venir'	fiŋ
m	'fleur'	°me toʃ	'huile'	mar k ^{hu} ʃ
n	'ciel'	°nã	'oreille'	nafi
ɳ	'feu'	°ne	'soleil'	ni ma
ŋ	'argent'	°ŋuɭ	'je'	ŋa
l	'route'	°lã	'bras'	laa ŋa
l̥	'sud'	°lo	--	
r	'chasse'	°rə taʃ	'mont'	rə
w	'au-dessous'	°woʃ	'tente'	wu h'kar
j	'yak'	°jaʃ	'mais'	ju me

3.3.2 Groupe consonantique

Les combinaisons de deux consonnes existent dans le dialecte de Sharkhog. On peut distinguer deux modes de prononciation de ces groupes.

Les groupes qui sont prononcés clairement à partir de la première consonne d'un mot seront appelés «*construction de groupe consonantique*», ceux dont la deuxième consonne est prononcée comme noyau seront appelés «*construction d'initiale*» (Suzuki 2005). Cette différence concerne la construction syllabique.

La classification des groupes de consonnes est comme suit :

1. prénasale (^NC- et ^mC-)

^N b : mbaʃ	'masque'	^N p^h : mp ^h ur	'voler'
^N d : dem ba	'réciter'	^N t^h : t ^h em ba	'fumer'
^N d̥ : d̥uʃ	'foudre'	^N t : t ^h eʔ	'horizontal'
^N g : gɔ	'tête'	^N k^h : k ^h ar	'ville'
^N dz : dzafi ùtse	'gentil'	^N ts^h : ts ^h ɛʔ	'peser'
^N dʒ : dʒafi	'arc-en-ciel'	^N tɕ^h : tɕ ^h aʃ pa	'gelé'
^m n : nafi toʃ	'jurer'	^N s : sã nã	'un jour'
^m ɳ : mɳəfi	'homme'	^N ɕ : ɕaʃ	'balayer'
^m ŋ : mŋaʃ	'envoyer'		

Les prénasales sont rarement omises.

La combinaison avec la prénasale peut être clairement prononcée comme «nasale + consonne suivante» en position intérieure de mot.

2. préaspiration (^hC- et ^{fi}C-)

^h p : hpaŋ	'prairie'	^h m : hmě	'mûrir'
^h t : hta	'cheval'	^h n : hnũ	'sentir'
^h t̥ : ht̥i	'tordre'	^h ɳ : hɳo	'être fou'
^h k : hkar ma	'étoile'	^h l : hlu	'roi de dragon'
^h ts : htsa	'pouls'	^h l̥ : hl̥u di	'installer'
^h tɕ : htɕeim ba ʃĩ	'rembourser'	^{fi} b : fibuʃ tɕ ^h ol	'cymbales'
^h s : p ^h ɔ h'sar	'jeune homme'	^{fi} d : fido	'pierre'
^h ʃ : hʃa	'craindre'	^{fi} d̥ : fida wo	'ennemi'
^h x : hxif	'détruire'	^{fi} g : fige pɔ	'homme honnête'

^h dz : ^h dzaa	'lune'	^h n̄ : ^{oh} n̄ɛl	'fermenter'
^h dz̄ : ^h dza wo	'moustache'	^h ŋ : ^h ŋar mo	'doux'
^h z : ^h zā ŋa	'casserole de fer'	^h l̄ : ^h liŋ pu	'flûte de bambou'
^h z̄ : ^h zar	'coller'	^h r : ^{oh} raʔ	'les pieds faiblissent'
^h γ : ^h γoŋ wa	'plateau de bois'	^h w : ^h waŋ	'pouvoir'
^h m : ^{oh} mafi mo	'bas'	^h j : ^h jii	'chat sauvage'
^h n : ^h nuur	'ramper'		

La possibilité existe de l'omission d'une préaspiration dans la conversation. Cette omission a une grande relation avec l'apparition de la voix tendue.

3. groupes consonantiques avec consonnes orales (^cC- ou CC-)

Une variante fréquente est la préaspiration.

Type ^cC-

^φ t : ^{oh} tɔʔ ra	'louer'	^ʂ s : ^ʂ sa wa	'racine'
^φ t : ^{oh} tu	'laver'	^r d : ^r doŋ	'battre des mains'
^φ k : ^{oh} kaŋ	'être plein'	^r g : ^r gu ^h tɕu	'quatrevingtdix'
^φ tɕ : ^{oh} tɕuʔ	'forcer'	^r dz : ^{or} dzĩ ma	'faux'
^φ s : ^φ saŋ	'encens'	^x t : ^h gɛ ^x tã	'anecdote'
^φ s ^h : ^{oh} s ^h u	'accueillir'	^x k : ^{ox} ku wa	'pied'
^φ ʂ : ^{oh} ʂə	'endurer'	^x ts ^h : ^{ox} ts ^h aʔ	'sel'
^φ ɕ ^h : ^{oh} ɕ ^h iʔ	'essuyer'	^x tɕ : ^x tɕĩ	'urine'
^φ ɕ : ^{oh} ɕe ma	'sable'	^x s : ^{ox} sõ ^m ba	'pin'
^φ ŋ ^h : ^{oh} ŋ ^h ɛɛ wa	'lancer'	^x ʂ : ^x ʂõ mo tɕ ^h ɛ ^h fi	'grande sœur'
^φ ŋ : ^{oh} ŋaʔ	'étain'	^x ɕ : ^x ɕaaw	'effrayer'
^β z : ^{oh} zo wa	'couturier'	^x ŋ : ^{ox} ŋẽ ^m ba	'boucherie'
^w d : ^w daʔ	'poursuivre'	^v z : ^v zuŋ	'attraper'
^w dz̄ : ^w dza	'cent'	^v ɛ : ^v ɛoŋ	'vertical'
^w z : ^w zə's	'enivrer'	^v l̄ : ^{ov} lɔʔ	'ceinture (harnais)'
^w γ : ^w γaʔ	'laisser'	^v j : ^v jee nĩ ka	'il y a trois jours'
^w ɛ : ^w ɛã ^m bo	'large'	^x t : ^x do ^x tẽ	'meule'
^w l̄ : ^{ow} la ma	'Lama'	^x tɕ : ^{ox} tɕəʔ	'couper'
^w r : ^w rɛɛl	'déchirer'	^x s : ^x sor	'poinçon'
^s ts ^h : ^{ost} ts ^h oŋ	'être parfait'	^x ɕ : ^x ɕiʔ	'un'
^s z : ^s zah	'démanger'	^x ŋ : ^{ox} ŋe	'insulter'
^{l̄} t : ^{ol} tee wa	'nombril'	^ɛ d : ^ɛ diŋ	'remplir'
^{l̄} d : ^{ol} dɛʔ ^h dzaʔ	'méditer'	^ɛ z : ^ɛ zer	'piquer (plaie)'
^ʂ k : ^{os} kah	'fossé'	^ɛ γ : ^ɛ γu ^h dzaʔ	'faire du bruit'
^ʂ ts : ^{ost} tsa	'herbe'	^ɛ n : ^{ob} nẽ	'masser'
^ʂ tɕ : ^{ost} tɕe	'langue'	^ɛ w : ^{ob} wuuu	'dBus (Tibet central)'

Type CC-

^φ k : ^φ ka	'âpre'	ʂt̄ : ^{os̄} ʂta ba	'être couvert'
^φ ts ^h : ^{oh} φts ^h aw	'réserver'	ʂk : ^{ok} ʂkẽ	'mâchoire'
^φ tɕ : ^{oh} φtɕaʔ	'briser'	ʂts : ^{on} dzafi ʂtse	'gentil'
^w dz̄ : ^{ot̄} ɕo wdzeʔ	'dix-huit'	ʂtɕ : ^{ot̄} ʂtɕoŋ	'âne sauvage'
^w γ : ^w γə	'quatre'	ʂr : ^{or̄} ʂrĩ	'nuage'
^w l̄ : ^w la	'esprit'	^r g : ^{ph} aʔ rgeʔ	'sanglier'
^{sts} : ^{ot̄} stso	'arriver'	^r ʂ : ^{or̄} ʂẽ ma	'soja'

χk : $^{\circ}\chi ka\text{f}$	'bêche'	κy : κya	'renard'
κn : $n\text{aa } \kappa n\text{õ}?$	'enfant'		

Beaucoup d'éléments initiaux de groupe ont pour variante libre la préaspiration, et peuvent aussi s'omettre.

4. groupes consonantiques avec glottales ($^C C-$ ou $CC-$)

$^?m$: $^{\circ}mah$	'blessure'	$^?k$: $^{\circ}k\text{a } k^h\text{a}$	'bassin d'eau'
$^?n$: $^{\circ}n\text{e } ma$	'épi'	$^?l$: $^{\circ}l\text{a}$	'cuisse'
$^?l$: $^{\circ}l\text{a } wa$	'tricoter'	$^?r$: $^{\circ}r\text{u}$	'serpent'
$^?y$: $^{\circ}y\text{o}$	'yaourt'	$^?j$: $^{\circ}j\text{o } \text{f}$	'tromper'

5. glide (CG-)

kw : $^{\circ}kw\text{ə } d\tilde{i} \text{ t}\text{c}^h\text{e}$	'gratitude'	ηw : $\eta w\text{ar}$	'(bœuf) beugler'
xw : $^{\circ}xwa \text{ } ^N\text{go}$	'chapeau'	rw : $^{\circ}r\text{po } rwa$	'déménager'

3.4 Construction de syllabe

Nous pouvons distinguer deux constructions selon la description des voyelles et consonnes ci-dessus, d'après la différence du mode de prononciation¹¹.

1. $^C C_i G V V C$: construction d'initiale
2. $CC G V V C$: construction de groupe consonantique

Une écrasante majorité d'exemples du dialecte de Sharkhog appartient au premier cas.

4 TYPOLOGIE DES DIALECTES TIBÉTAINS ET DIALECTE DE SHARKHOG

Pour le traitement individuel et dialectologique des dialectes tibétains, la comparaison diachronique avec le tibétain écrit est indispensable. Par exemple, Nagano (1980)¹², Qu (1991), Jiang (2002) discutent les matériaux dialectaux en les contrastant avec le tibétain écrit. D'un autre côté, si on dispose de matériaux dialectaux provenant de plusieurs points, on peut aussi discuter la typologie par la référence parallèle d'un grand nombre de matériaux comme Qu (1996). Ces deux positions supposent l'existence d'une corrélation directe entre les dialectes tibétains et le tibétain écrit. Ce fait est étroitement lié à l'importance donnée aux caractéristiques phonologiques pour la classification des dialectes tibétains.

Le présent article se propose de discuter le rapport entre la typologie du dialecte de Sharkhog et la classification dialectale traditionnelle. Originellement, la classification dialectale tibétaine en Chine est liée à l'identité des Tibétains eux-mêmes, et celle-ci correspond en gros à la section géographique et

¹¹ Voir Suzuki (2005) pour la discussion détaillée.

¹² Le résultat de l'analyse de la comparaison avec le tibétain écrit dans Nagano (1980) indique que le dialecte de Sharkhog possède les caractéristiques du kham-tibétain.

linguistique. Particulièrement en amdo-tibétain, l'existence de deux ou trois variétés sociolinguistiques est reconnue comme subdivision, c'est-à-dire, si on retient deux variétés, les dialectes «nomade» et «agricole».

À la lecture des résultats des recherches récentes, surgissent les problèmes de la classification conventionnelle en tibétain de la P.A.T.Q. d'Aba. Généralement, le tibétain de cette région a été classé dans le dialecte nomade de l'amdo-tibétain. Mais à présent, l'existence d'habitants qui parlent le dialecte agricole est aussi reconnue (*Aba xianzhi* 1998:147-153). Et comme on l'a mentionné au début de cet article, récemment, l'existence d'un dialecte qui possède des caractéristiques différentes de l'amdo-tibétain est rapportée à l'est de la P.A.T.Q. d'Aba.

En considérant cette situation, nous pouvons reconnaître la nécessité de réviser la classification conventionnelle, et trouverons possible de penser que le tibétain à l'ouest de la P.A.T.Q. d'Aba diffère de l'amdo-tibétain traditionnel. Cependant, on ne sait pas si chaque dialecte diffère individuellement ou s'ils forment ensemble une sorte de groupe dialectal avec quelques caractéristiques communes.

Concernant au moins le tibétain dans la P.A.T.Q. d'Aba, quoique beaucoup de Tibétains (dont notre collaborateur) à l'est de la province et aussi une partie d'entre eux à l'ouest de cette région, s'appellent «hommes de l'Amdo,» ils reconnaissent clairement la grande différence entre ces dialectes, en particulier Songpan et Jiuzhaigou, et l'amdo-tibétain proprement dit, parlé dans l'ouest, Aba, Rangtang, Hongyuan, Ruoergai etc¹³.

Il est donc utile de proposer une discussion typologique sur la phonétique et la phonologie de l'ensemble du tibétain dans la P.A.T.Q. d'Aba sur la base de l'analyse phonétique du dialecte de Sharkhog. Et nous avons déjà mentionné la possibilité que les dialectes de Songpan et de Jiuzhaigou occupent une place importante pour la classification des dialectes tibétains.

Dans notre analyse, nous avons trouvé deux points remarquables, différents de la description de Nagano (1980) :

1. existence de l'opposition de registre
2. variété de la combinaison consonantique

Ci-dessous, nous considérerons la caractéristique du dialecte de Sharkhog par le contraste entre la phonétique et la phonologie de ce dialecte analysées précédemment et la particularité typologique de la division dialectale tibétaine.

¹³ Les locuteurs mentionnent une assez grande difficulté pour la communication en utilisant leur propre langue maternelle à cause de la prononciation comme du vocabulaire.

Le tibétain de Ruoergai est connu comme étant de l'amdo-tibétain conventionnel, mais celui à l'est de cette région, les dialectes de Chosrje, Askyirong etc., de même que celui de Sharkhog, ne possèdent pas les particularités de l'amdo-tibétain. Ces dialectes sont presque inconnus, et ceci doit provenir de leur usage dans une région à l'écart des routes principales.

4.1 Division dialectale traditionnelle et dialecte de Sharkhog

En tête de cet article, nous avons introduit brièvement plusieurs particularités phonologiques de chaque groupe dialectal. Ci-dessous, nous compléterons le tableau avec le cas du dialecte de Sharkhog.

<i>dialecte</i>	<i>dbus-gtsang</i>	<i>khams</i>	<i>amdo</i>	<i>Sharkhog</i>
<i>groupe consonantique initial</i>	aucun/ un peu	un peu	beaucoup	beaucoup
<i>occlusive et fricative sonore</i>	-	+	+	+
<i>suprasegmentale</i>	ton	ton	rien	registre
<i>voyelle centrale arrondie</i>	+	+	-/+	+
<i>consonne à la fin</i>	beaucoup	un peu	beaucoup	beaucoup

Le fondement de la classification dialectologique tibétaine principalement d'après le groupe consonantique en début de mot et le ton, est l'hypothèse selon laquelle il y a une relation profonde entre les combinaisons consonantiques en début de mot et l'apparition du ton, quand on considère le développement historique en tibétain. Autrement dit, ce qui possède beaucoup de combinaisons ne développe pas l'opposition tonale, et au contraire ce qui simplifie le groupe consonantique obtient la distinction avec le ton.

À partir de ce point de vue traditionnel, nous trouvons que le dialecte de Sharkhog dévie de cette corrélation. Ce dialecte-ci possède une opposition suprasegmentale malgré l'existence d'un bon nombre de combinaisons consonantiques, de plus, elle n'apparaît pas comme ton mais comme registre.

Et en ce qui concerne le noyau syllabique et la consonne à la fin de syllabe, nous pouvons noter la complexité du dialecte de Sharkhog.

Pour résumer, on peut conclure que le dialecte de Sharkhog a la particularité de ne correspondre à aucune division dialectale. Nous regarderons plus amplement la caractéristique de ce dialecte qui semble être étranger.

4.2 Registre

On pense que ce qui caractérise le plus le dialecte de Sharkhog, c'est l'introduction d'une opposition suprasegmentale de registre.

En tibétain, la suprasegmentale est dans la plupart des cas le ton, dont la réalisation phonétique apparaît dans le changement de hauteur. Ce ton comme suprasegmentale est une caractéristique du *dbus-gtsang*-tibétain et du *khams*-tibétain, et est absent en *amdo*-tibétain.

Mais, concernant la hauteur phonétique, Nishida (1970) et Sun (2003a) indiquent que la prononciation possède une certaine hauteur bien que l'opposition ne se forme pas. Ce phénomène existe dans beaucoup de dialectes de l'*amdo*-tibétain; en plus, on peut le trouver dans les dialectes utilisés vers Sharkhog, par exemple, le dialecte de *dMarthang* [Hongyuan / 紅原]. Et dans l'analyse de

tendance à se prononcer haut. Ainsi, les sons concernant la suprasegmentale sont susceptibles de se classer selon les variantes libres qui peuvent apparaître.

Sur la base des phénomènes ci-dessus, nous avons décidé d'utiliser pour notre description une analyse en termes de registre, et non en termes de hauteur.

4.3 *Système consonantique*

Le système consonantique du dialecte de Sharkhog possède les particularités suivantes en contraste avec d'autres dialectes tibétains :

1. existence des phonèmes uvulaires
2. existence de /ɣ^(h)/ et /x^(h)/
3. existence de /ɣ/ qui peut apparaître seulement en fin de syllabe
4. opposition de /h/ et /ɦ/ en fin de syllabe

1. L'existence des phonèmes uvulaires est mentionnée par Sun & Wang (1987) comme une des particularités du tibétain dans la P.A.T.Q. d'Aba. C'est l'occlusive uvulaire que cet article-ci note le plus; cependant, cet élément est une variante phonétique de /k^(h)/ dans le dialecte de Sharkhog. Seules les fricatives uvulaires y sont distinctives.

2. /ɣ^(h)/ et /x^(h)/ se trouvent dans beaucoup de dialectes précédemment étudiés dans lesquels /x^(h)/ existe comme phonème. Mais le son correspondant a une particularité et une tendance différente dans chaque dialecte, par exemple, dans celui de Derge [Dege / 德格], kham-tibétain, on prononce /x^h/ presque comme [x^h], et dans celui de Cherje [Gonghe-Qieji / 共和-切吉], amdo-tibétain, /x^h/ librement comme [ɣ^h / x^h]. Donc, le phonème /x^h/ ne forme aucune opposition distinctive entre [ɣ^h] et [x^h] dans le système phonologique de ces dialectes. Au contraire, dans le dialecte de Sharkhog, nous trouvons des exemples où deux mots s'opposent par cette différence de prononciation par exemple, /^oɣ^ha/ 'viande' et /x^ha ɲi/ 'frère.' Nous pouvons le décrire clairement par la reconnaissance des deux phonèmes /ɣ^h/ et /x^h/.

Concernant 3. et 4., les consonnes qui peuvent apparaître à la fin de syllabe sont /m, n, ŋ, ɣ, h, ɦ, ʔ, l, r/ et /w/. 3. souligne la particularité de l'apparition de ɣ, dont la prononciation correspondante est [ɣ], ou [ɣ / ɣ] aussi possibles dans quelques exemples. 4. L'opposition de /h/ et /ɦ/ en fin de syllabe est un phénomène par lequel une aspiration faible apparaît de manière distinctive après la voyelle, noyau de syllabe. Sa sonorité est aussi distinctive. Cet élément peut disparaître dans le cas du mot complexe, même si le mot simple le possède.

D'autre part, /w/ en fin de syllabe s'accompagne souvent d'une occlusion glottale comme [w^ʔ / p^ʔ / ʔ^w]. Et les phonèmes finals /ʔ, ɣ/ et /w/ se prononcent avec une certaine tension sur la voyelle précédente, mais on peut distinguer cette tension de la tension liée au registre haut par l'absence de tension en début de syllabe.

4.4 Combinaison consonantique et style de prononciation

Généralement parlant, la richesse du groupe consonantique caractérise l'amdo-tibétain; d'un autre côté, dans le cas du khams-tibétain, il est connu que la combinaison consonantique existe rarement, en dehors de la prénasale.

Concernant ce point, Nagano (1980) reconnaît la seule combinaison avec la prénasale, et on peut penser que le type de dialecte est proche de celui du khams-tibétain. Mais il y a par ailleurs de nombreuses combinaisons consonantiques. Nous en considérerons quelques-unes ci-dessous.

D'abord, on doit remarquer le lien entre type de groupe consonantique et mode de prononciation. L'arrangement du groupe consonantique est fonction de la netteté de la prononciation de la consonne en première position. Dans le dialecte de Sharkhog, on prononce le premier élément faiblement dans presque toutes les combinaisons, qu'il s'agisse de prénasale, préaspiration ou fricative orale.

Cette abondance des sortes peut se comparer avec les cas de l'amdo-tibétain typique. Par exemple, les dialectes de dMarthang et de rNgawa [Aba / 阿壩] existent à côté de celui de Sharkhog.

Quand on les compare au dialecte de Sharkhog en ce qui concerne le groupe consonantique, il n'y a pas grande différence entre eux¹⁵. Cependant, dans le dialecte de Sharkhog, on peut observer l'existence de la préaspiration dans relativement beaucoup d'exemples, et le groupe consonantique avec les fricatives orales au début n'apparaît pas fréquemment, malgré l'existence d'un bon nombre de combinaisons différentes.

En ce qui concerne le style de la prononciation, ce dialecte possède deux caractéristiques très différentes, par rapport aux dialectes de dMarthang et de rNgawa :

1. existence d'une différence évidente dans la façon de prononcer la préaspiration comparé à d'autres dialectes de l'amdo-tibétain
2. omission fréquente du premier élément du groupe consonantique

La préaspiration du dialecte de Sharkhog est caractérisée par un grand nombre d'exemples et la faiblesse de son articulation en comparaison avec l'amdo-tibétain particulièrement le dialecte parlé au Qinghai¹⁶. D'autre part, même quand le premier élément du groupe consonantique est une fricative orale, cette friction est très faible, et elle peut être remplacée par la préaspiration.

¹⁵ Les matériaux des dialectes de dMarthang et de rNgawa sont basés sur nos enquêtes. Dans les recherches précédentes, comme Hua (2002) etc., il apparaît que la préaspiration n'existe pas.

¹⁶ Ce mode de prononciation est très similaire au cas du dialecte de Sogpho [Suopo / 梭坡], parlé dans Danba, P.A.T. de Ganzi. Les matériaux phonétiques sont basés sur notre enquête. Dans les autres dialectes, autant que nous le sachions, la similitude du style de la prononciation est assez faible, et on pourra conclure que ce cas est particulier.

L'omission fréquente du premier élément du groupe consonantique en variante libre sans conditionnement phonologique, est nettement différente de la combinaison consonantique dans les autres dialectes de l'amdo-tibétain. En outre, on doit remarquer que cette omission peut influencer sur la réalisation suprasegmentale.

Quand un groupe consonantique apparaît au milieu d'un mot, il se prononce plus clairement qu'en début de mot; toutefois, ce phénomène doit être traité différemment. de la différenciation des deux modes de structuration des groupes (CC vs °C). En effet, s'agissant de "construction de groupe consonantique" (CC), structure dans laquelle chaque consonne qui constitue une combinaison se prononce avec clarté, cette prononciation est réalisée avec une certaine durée articulatoire à partir du début de la syllabe.

5 CONTRASTE AVEC LES DIALECTES VOISINS

Ici, nous considérons l'ensemble des caractéristiques des dialectes à l'est de la P.A.T.Q. d'Aba, et la corrélation entre le dialecte de Sharkhog et les autres.

5.1 Aperçu

D'abord, nous essayons de mettre en contraste les caractéristiques phonétiques et phonologiques des dialectes de Byamme [Xiaman-Hela / 轄曼河拉]¹⁷, Chosrje, Sharkhog et Zhongu :

<i>région</i>	<i>Ruoergai/ Ouest</i>	<i>Ruoergai/ Est</i>	<i>Songpan/ Nord</i>	<i>Songpan/ Sud</i>
<i>dialecte</i>	<i>Byamme</i>	<i>Chosrje</i>	<i>Sharkhog</i>	<i>Zhongu</i>
<i>rapporteur</i>	<i>Sun (1986)</i>	<i>Sun (2003b)</i>	<i>Nagano (1980)</i>	<i>Sun (2003a)</i>
<i>groupe cons.</i>	prénas. et préasp.	seule prénas.	seule prénas.	beaucoup
<i>ton</i>	rien	rien	existe partiel.	rien
<i>registre</i>	rien	existe	rien	rien

En voyant ce tableau, nous pouvons comprendre la situation problématique exposée par Sun (2003b) selon laquelle ces dialectes tibétains sont assez variés malgré leur distribution extrêmement voisine.

Le dialecte de Byamme est considéré par Sun (1986) comme une variété d'amdo-tibétain. Le groupe consonantique qui caractérise l'amdo-tibétain est la prénasale et la préaspiration¹⁸; de plus on y trouve /f/ qui caractérise l'amdo-

¹⁷ Ce dialecte est utilisé dans Hela, village de Xiaman, à l'ouest de Ruoergai.

¹⁸ Cette combinaison caractérise aussi le dialecte agricole de l'amdo-tibétain selon la description de sKal-bzang 'Gyur-med & sKal-bzang dByangs-can (2002). Et il semble être similaire au dialecte de l'amdo-tibétain au Maqu, P.A.T. de Gannan, Gansu (*Gannan zhouzhi* 1999), limitrophe de Ruoergai.

tibétain à l'ouest de la P.A.T.Q. d'Aba et dans la P.A.T. de Golok (Qinghai), et /q^h/, occlusive uvulaire, etc.

Si on considère le dialecte de Byamme comme représentant de l'amdo-tibétain dans cette région, il semble que les trois autres aient une grande différence typologique. Ces dialectes sont individuellement particuliers, mais nous nous tentons de juger, avec nos matériaux, si chacun est indépendant ou non. Ci-dessous, nous indiquons les caractéristiques des dialectes d'Askhyirong et de Sharkhog suivant le même schéma :

<i>région</i>	<i>Ruoergai/Est</i>	<i>Songpan/Nord</i>
<i>dialecte</i>	<i>Askhyirong</i>	<i>Sharkhog</i>
<i>groupe cons.</i>	prénas. et préasp.	beaucoup
<i>ton</i>	rien	rien
<i>registre</i>	existe	existe

Ainsi, nous posons le tableau précédent avec ces résultats à la place des dialectes de Chosrje et de Sharkhog :

<i>région</i>	<i>Ruoergai/ Ouest</i>	<i>Ruoergai/ Est</i>	<i>Songpan/ Nord</i>	<i>Songpan/ Sud</i>
<i>dialecte</i>	<i>Byamme</i>	<i>Askhyirong</i>	<i>Sharkhog</i>	<i>Zhongu</i>
<i>rapporteur</i>	<i>Sun (1986)</i>	<i>l'auteur</i>	<i>l'auteur</i>	<i>Sun (2003a)</i>
<i>groupe cons.</i>	prénas. et préasp.	prénas. et préasp.	beaucoup	beaucoup
<i>ton</i>	rien	rien	rien	rien
<i>registre</i>	rien	existe	existe	rien

Le tableau ci-dessus nous permet de constater que ces dialectes partagent un trait commun deux par deux : groupe consonantique entre le dialecte de Byamme et celui d'Askhyirong, registre (ou tension) entre Askhyirong et Sharkhog, et variété des combinaisons consonantiques entre Sharkhog et Zhongu.

Cette vue peut nous permettre de penser à l'existence régionale d'un certain groupe dialectal.

On a déjà dit que ces dialectes sont utilisés dans la région de l'Amdo. Ce fait coïncide avec l'identité des locuteurs, qui s'appellent «hommes de l'Amdo». Mais concernant la particularité de leur langue, on sait que l'amdo-tibétain typique possède des groupes consonantiques abondants et manque d'opposition tonale.

Dans ce cas, le dialecte de Zhongu seul correspond au type de l'amdo-tibétain. Cependant, Sun (2003a) mentionne que ce dialecte possède plus de particularités communes avec le khams-tibétain qu'avec l'amdo-tibétain. Par exemple, la simplicité de la fin de syllabe et le système phonologique correspondent à la caractéristique khams-tibétaine, tandis que, comme pour l'amdo-tibétain, on peut

mentionner qu'il y a trois combinaisons consonantiques dont le premier élément est préasale, préaspiration et fricative uvulaire¹⁹, et qu'il n'y a aucune opposition de la suprasegmentale, etc. Et, peut-être à cause du facteur régional, il y a beaucoup de mots empruntés au qiang.

D'un autre côté, du point de vue suprasegmental, les dialectes d'Askyirong, de Chosrje et de Sharkhog ne correspondent ni au khams-tibétain ni à l'amdo-tibétain du fait qu'ils possèdent le registre comme suprasegmentale.

5.2 Dialectes de Sharkhog et d'Askyirong

Selon notre collaboratrice, le dialecte d'Askyirong est aussi similaire à celui de gTsotshang [Chuanzhusi / 川主寺] qu'à celui de Chosrje. Celui de gTsotshang est situé presque à la subdivision de celui de Sharkhog. En fait, la région où on utilise le dialecte de Sharkhog a eu une certaine connection historique avec celle du dialecte d'Askyirong.

La caractéristique phonétique du registre dans le dialecte d'Askyirong, qui est très similaire à celle du dialecte de Sharkhog, est l'existence de la tension, et on y retrouve la relation entre la tension et la hauteur haute. Par exemple, le mot /^htɕiʃ/ 'un' se prononce comme [hɕi̯³³] ou [hɕi̯⁵⁵]. La construction syllabique aussi semble être presque similaire au cas du dialecte de Sharkhog, et il n'y a pas de grande différence concernant la voyelle et la consonne en fin de syllabe.

La plus grande différence tient aux groupes de consonnes : le dialecte d'Askyirong est caractérisé par la présence de groupes à préasale et à préaspiration seulement, tandis que celui de Sharkhog possède de nombreuses combinaisons consonantiques²⁰.

On peut ordonner comme suit ce qui est mentionné précédemment :

<i>dialecte</i>	<i>Sharkhog</i>	<i>Askyirong</i>
<i>groupe cons.</i>	beaucoup	prénas. et préasp.
<i>occl. et fric. sonores</i>	+	+
<i>ton</i>	-	-
<i>registre</i>	+	+
<i>voy. centrale arrondie</i>	+	+
<i>consonne à la fin</i>	beaucoup	beaucoup

Comme ci-dessus, les deux dialectes sont comparativement similaires.

¹⁹ Toutefois, d'après Sun (2003a), la préaspiration qui précède l'affriquée réalise la même fricative que l'élément fricatif de cette affriquée. Donc, il existe une différence d'interprétation de la préaspiration entre lui et nous. Ce que nous appelons la préaspiration "phonologique" ne possède aucune autre variante libre.

²⁰ Outre la préasale et la préaspiration, presque toutes les continues articulées dans la zone labiale, alvéolaire, rétroflexe, vélaire, uvulaire et glottale, peuvent constituer le premier élément d'un groupe consonantique. Seule la fricative uvulaire se trouve aussi dans le dialecte de Zhongu, mais comme il est dit précédemment, même ce dernier pourra posséder une telle variété phonétique en ce sens que d'autres combinaisons consonantiques sont susceptibles d'être phonétiquement produites.

5.3 Problème concernant l'existence simultanée de groupes de consonnes et de registre

Il est généralement admis que la production du ton provient de la disparition de la combinaison consonantique en début de mot, et ce critère est utilisé pour la classification typologique des dialectes tibétains.

Si on considère le registre aussi comme suprasegmental, il est possible de le traiter parallèlement au ton. Dans ce cas, le dialecte de Sharkhog ne semble pas correspondre à cette opinion-ci non plus. Autrement dit, il possède aussi l'opposition du registre malgré la richesse des sortes du groupe consonantique. Comment pouvons-nous placer ce système parmi les dialectes tibétains?

Considéré du point de vue typologique de la phonologie, le dialecte de Sharkhog est infiniment plus similaire à celui d'Askyirong qu'à celui de Zhongu. Quand on le compare au dialecte de Zhongu, on peut indiquer la communauté selon laquelle chaque dialecte possède de nombreuses combinaisons consonantiques au début de mot, alors qu'il y a une grande différence avec d'autres particularités du système phonologique, c'est-à-dire, registre, nombre de voyelle etc. D'un autre côté, quand on compare le dialecte de Sharkhog à celui d'Askyirong, on ne peut manquer de remarquer leur voisinage typologique parce qu'ils sont correspondants entre eux sauf pour le groupe consonantique. En particulier, nous avons beaucoup discuté ici l'existence du registre, qui est remarquable en tant que caractéristique absente dans tout autre dialecte.

La particularité typologique unique du dialecte de Sharkhog de posséder à la fois beaucoup de groupes consonantiques et une opposition de registre, peut être considérée comme faisant la transition entre les caractéristique typologiques des dialectes de Zhongu et d'Askyirong.

Cette situation nous suggère l'existence d'une relation régionale avec la distribution du dialecte de Sharkhog. Le dialecte de Sharkhog se situe entre celui de Zhongu et celui d'Askyirong; de plus, historiquement, sa distribution a longé les routes principales de cette région, jusqu'à présent²¹. Par conséquent, il est pertinent de discuter la formation du dialecte de Sharkhog. sous différentes influences.

Pour appuyer cette opinion, nous pouvons citer d'autres caractéristiques ; par exemple l'existence des deux phonèmes /ɸ^(h)/ et /x^(h)/ dans le dialecte de Sharkhog. Comme ci-dessus, il y a peu d'autres dialectes tibétains dans lesquels nous avons besoin d'établir les deux pour le système phonologique. Chacun de ces deux phones se réalise dans l'ando-tibétain et le khams-tibétain, mais dans le dialecte de Sharkhog, les deux forment opposition, donc nous en avons besoin pour la description. En voyant les matériaux dialectaux précédemment étudiés, nous pouvons considérer que différents contacts linguistiques avec beaucoup de dialectes ont amené l'existence des deux phonèmes dans un même dialecte, le

²¹ Cette région se situe juste au-dessus de la frontière des zones ethniques tibétaine, rGyalrong-tibétaine, qiang et chinoise (Sun 2003a).

Sharkhog. On peut supposer que l'environnement qui peut accepter ces deux phones en opposition a été produit par le contact avec de nombreux dialectes, en conséquence, le système qui semble compliqué en apparence, a été constitué²².

Nous pouvons conclure que les dialectes caractéristiques étudiés du point de vue des groupes dialectologiques traditionnels qui sont situés aux environs de Sharkhog, c'est-à-dire ceux de Zhongu et d'Askyirong, doivent être traités d'une manière différente puisqu'ils possèdent des particularités typologiques différentes de «l'amdo-tibétain» général. Et les deux seuls dialectes de Zhongu et de Chosrje / Askyirong ne sont plus de simples dialectes avec des caractéristiques différentes, comme le dit Sun (2003a), mais grâce à l'existence du dialecte de Sharkhog parlé au milieu de ces deux régions, il est possible d'établir une communauté dialectale indépendante de l'amdo-tibétain.

6 CONCLUSION

En analysant le dialecte de Sharkhog du point de vue phonétique, cet article a mis en lumière l'existence d'une variété de dialecte caractéristique, qui possédait un certain nombre de combinaisons consonantiques et l'opposition du registre, et qui ne correspondait à aucun groupe dialectologique traditionnel en Chine.

En particulier, la formation d'une opposition de registre caractérisé par la voix tendue est une caractéristique phonologique très rare parmi les dialectes tibétains. En outre, cet élément se trouve non seulement dans le dialecte de Sharkhog mais aussi dans celui d'Askyirong, voisin de Sharkhog. Par conséquent, ce phénomène n'est pas particulier à ce seul dialecte, mais nous pouvons considérer qu'on a affaire là à un nouveau groupe dialectal.

RÉFÉRENCES

- Aba xianzhi bianzuan weiyuanhui [《阿壩縣志》編纂委員會] éd. 1998. *Aba xianzhi*, Chengdu : Sichuan minzu chubanshe.
- Gannan zangzu zizhizhou difang shizhi bianzuan weiyuanhui [甘南藏族自治州地方史志編纂委員會]. 1999. *Gannan zhouzhi*, Beijing : Minzu chubanshe.
- Hua, Kan [華侃] ed. 2002. *Zangyu anduo fangyan cihui*, Lanzhou : Gansu minzu chubanshe.

²² Si on veut citer une autre caractéristique, se pose le problème de la forme phonologique du mot qui veut dire «Tibétain». Dans les dialectes de Sharkhog, de Zhongu et d'Askyirong, la consonne au début de ce mot apparaît comme l'occlusive labiale /p/. Mais dans la description de Nishida & Sun (1990), il y a une discussion sur la forme phonologique correspondant à «Tibétain» en rapport avec le nom du Tibétain de Baima; on y mentionne que l'approximant labial /w/ apparaît dans le tibétain utilisé aux environs de Songpan et Jiuzhaigou. Il est vrai que la seconde prononciation se réalise dans la plupart des dialectes de l'amdo-tibétain, et que plusieurs Tibétains le prononcent de cette manière. Le désaccord entre l'amdo-tibétain et les trois dialectes ci-dessus indique un décalage très important par rapport à la discussion concernant la division dialectologique conventionnelle.

- Huang, Liangrong [黄良荣] & Hongkai Sun [孫宏開]. 2002. *Han Jiarong cidian*, Beijing : Minzu chubanshe.
- Jiang, Di [江荻]. 2002. *Zangyu yuyinshi yanjiu*, Beijing : Minzu chubanshe.
- sKal-bzang 'Gyur-med [格桑居冕] & sKal-bzang dByangs-can [格桑央京]. 2002. *Zangyu fangyan gailun*, Beijing : Minzu chubanshe.
- Migot, André. 1957. Recherches sur les dialectes tibétains du Si-K'ang (province de Kham), *Bulletin de l'École Française d'extrêmeorient*, tome XLVIII, 417-562.
- Nagano, Yasuhiko. 1980. *Amdo Sherpa dialect: Material for Tibetan dialectology*, Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- Nishida, Tatsuo [西田龍雄]. 1970. *A study of Tibetan-Chinese vocabulary Hsi-fan-kuan I-yu : Introduction to Tibetan linguistics*, Kyoto : Shokado.
- Nishida, Tatsuo & Hongkai Sun [孫宏開]. 1990. *A Study of the Baima-Chinese vocabulary Baima I-yu : the structure and lineage of the Baima language*, Kyoto : Shokado
- Qu, Aitang [瞿靄堂]. 1991. *Zangyu yunmu yanjiu*, Xining : Qinghai minzu chubanshe.
- . 1996. *Zangzu de yuyan he wenzi*, Beijing : Zhongguo zangxue chubanshe.
- Sun, Hongkai [孫宏開] & Xianhai Wang [王賢海]. 1987. Aba zangyu yuyin de jige wenti, *Minzu yuwen* 2: 12-21
- Sun, Jackson T.S. 1986. *Aspects of the phonology of Amdo Tibetan: nDzorge Same Xra dialect*, Tokyo : Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- . 2003a. Phonological profile of Zhongu: A new Tibetan dialect of northern Sichuan, *Language and Linguistics* 4.4: 769-836.
- [孫天心]. 2003b. Qiuji zangyu de yuyin tezheng, *Minzu yuwen* 6: 1-6.
- Suzuki, Hiroyuki [鈴木博之]. 2005. Étude de la structure de syllabe en tibétain (en japonais), *Journal of Asian and African Studies* No. 69: 1-23.

[Remerciement]

Notre enquête sur les lieux est financée par «Le soubassement linguistique au Tibet» (chef : Yasuhiko NAGANO, n° 16102001) du Ministère national de l'Education, la Science, les Sports, la Culture et la Technologie.